

TEXTES ET TRADUCTION

La traduction proposée est juxtalinéaire, c'est-à-dire la plus proche possible du texte d'origine qu'il soit, en latin ou en vieil allemand. Dans ces poèmes, les références littéraires et mythologiques sont très nombreuses : les goliards, ces clercs laïcs et cultivés, s'amusaient à transgresser des règles et à réécrire des thèmes qu'ils connaissaient par cœur pour critiquer et ridiculiser la société de leur temps.

FORTUNA IMPERATRIX MUNDI

O FORTUNA

O Fortuna
velut Luna
statu variabilis,
semper crescis
aut decrescis.
Vita detestabilis
nunc obdurat
et tunc curat
ludo mentis aciem,
egestatem
potestatem
dissolvit ut glaciem.

Sors immanis
et inanis,
rota tu volubilis,
status malus
vana salus,
semper dissolubilis
obumbrata
et velata
michi quoque niteris.
Nunc per ludum
dorsum nudum
fero tui sceleris.

Sors salutis
et virtutis
michi non contraria,
est affectus
et defectus
semper in angaria.
Hac in hora
sine mora
corde pulsum tangite
quod per sortem
sternit fortem
mecum omnes plangite.

O Fortune
comme la Lune
à l'état variable,
toujours tu crois
ou décrois.
La vie détestable
d'abord insensibilise
et ensuite veille
par jeu sur l'acuité de l'esprit,
la pauvreté
le pouvoir
elle les dissout comme glace.

Sort monstrueux
et vain,
tu [es] la roue qui tourne,
état mauvais
vain salut,
toujours divisée
ombrageuse
et voilée
tu me contrains aussi.
Maintenant par jeu
mon dos nu
je présente à ta scélératesse.

Le hasard du salut
et de la vertu
ne m'est pas contraire,
il est affecté
et épuisé
toujours en corvée.
À cette heure
sans retard
touchez la corde vibrante
qui par le sort
terrasse le courageux
avec moi tous pleurez.